

Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

IV- Choix individuels et choix sociaux		
Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?	Socialisation, normes, valeurs.	On montrera que la famille et l'école jouent chacune un rôle spécifique dans le processus de socialisation des jeunes.

Finalités : L'objectif de ce chapitre est de faire comprendre aux élèves que l'action est avant tout une action sociale, dans le sens où elle est prise dans des normes et des valeurs et qu'elle découle de la socialisation des individus. Il s'agit donc d'aller à l'encontre de certaines "prénotions" qui privilégient l'idée d'une liberté a-sociale des individus, sans pour autant tomber dans un déterminisme simpliste, qui est l'autre versant des représentations des élèves. On peut de plus faire le lien entre l'idée d'acteur social et certains résultats "macro" – ce qui est la base de "l'imagination sociologique" selon Charles Wright Mills – comme par exemple la reproduction sociale, exemple que nous avons retenu.

Notions à faire acquérir aux élèves : Normes ; Valeurs ; Socialisation.

A ces trois notions obligatoires, il semble nécessaire de rajouter l'idée de contrôle social ainsi que celle de reproduction sociale. D'autres notions peuvent être introduites en fonction des enseignants et des classes, comme par exemple celle d'action sociale (au sens weberien).

Démarche : La démarche adoptée consiste à commencer par faire comprendre aux élèves que nos comportements sont guidés par des normes, en les amenant petit à petit à voir qu'il s'agit de tous nos comportements, et non seulement de ceux encadrés par des règlements formels : l'utilisation d'un texte portant sur le contrôle social dans un lycée va dans ce sens. Dans un deuxième temps, il est nécessaire de les faire réfléchir sur l'intégration de ces normes et valeurs par la socialisation, en insistant bien sur la différence qui existe entre celle-ci et le simple apprentissage : la socialisation genrée constitue un exemple classique, au sein duquel nous avons choisi d'insister sur la socialisation masculine afin d'éviter des représentations caricaturales et de permettre le réinvestissement des notions précédemment abordées. Enfin, l'étude du rôle de l'école et de la famille dans la socialisation, suggérée par le programme officiel, permet d'aborder les problématiques liées à la reproduction sociale.

Chacune des parties commence par une phase de sensibilisation.

Durée indicative : Entre 4 et 5 heures de cours.

Problématiques : Qu'est-ce qui fait agir l'individu ? Quelle est l'influence de la société/des autres sur notre comportement ?

Prérequis : Lecture de pourcentages de répartition.

Note : *Les passages en italique sont destinés à l'enseignant.*

1. En quoi sommes-nous des acteurs sociaux ?

Doc. 1 : "Pétage de plomb à la fac" (vidéo)

Disponible en cliquant [ici](#).

Question 1 : Cette situation vous semble-t-elle normale ?

Doc. 2 : "Superman dans l'amphi" (vidéo)

Disponible en cliquant [ici](#).

Question 2 : Cette situation vous semble-t-elle normale ? Comparez-la avec la précédente.

L'objectif est que les élèves commencent à évoquer le fait que les individus doivent respecter certaines normes pour que leurs comportements puissent être considérés comme normaux, mais qu'en même temps ces normes sont diverses, et dépendent de la situation.

Doc. 3 : Bart enfant modèle (extrait vidéo)

Tiré de l'épisode 7 de la saison 5 de la série *Les Simpsons* (1993)

Disponible en cliquant [ici](#).

Question 1 : Quels sont les prescriptions du psychologue de la vidéo ?

Question 2 : Pourquoi le public y adhère-t-il ?

Question 3 : Quelles sont les conséquences de ces nouvelles normes ?

Question 4 : Pourquoi les gens sont-ils rentrés dans la grande roue et sont-ils montés sur scènes malgré la situation décrite dans la vidéo ?

Les deux premières questions permettent d'introduire les notions de normes et de valeurs ; elles peuvent être complétées en demandant, oralement, aux élèves d'identifier les sanctions (positives et négatives) illustrées par la vidéo. Les deux questions suivantes permettent de souligner que ces normes et valeurs, parce qu'elles rendent les comportements des individus prévisibles, permettent la vie en société.

Doc. 4 : Cultures jeunes

Chez les jeunes, les produits culturels sont très liés à leur capacité à créer du lien social. Ce qui circule donc, c'est beaucoup de musique (r'n'b, rap, rock essentiellement), des contenus télévisuels pour les filles et des jeux vidéos pour les garçons, tout cela encouragé par la démultiplication des pratiques de communication : portables et SMS, *chats* sur Internet. Et dans ce système, il est très difficile pour les jeunes d'aimer quelque chose que les autres n'aiment pas. Certains élèves peuvent avoir des stratégies, et des pratiques, dont ils ne parlent jamais au lycée, mais elles ont en général du mal à perdurer – parce qu'écouter du jazz par exemple, n'a aucune rentabilité sociale.

Dominique Pasquier, "Culture : une crise des transmissions", propos recueillis par Xavier Molénat, *Les Grands Dossiers de Sciences Humaines*, n°4, Septembre-Octobre-Novembre 2006

Question 1 : Quelles sont les normes décrites dans ce document ? A quelle(s) valeur(s) se rapportent-elles ?

Question 2 : Comment ces normes s'appliquent-elles ?

Question 3 : Expliquez la phrase soulignée.

Ce document permet de bien préciser ce qu'est une norme, en obligeant les élèves à illustrer, à partir de leur

propre expérience scolaire, les sanctions qui s'appliquent aux individus déviants. Il permet aussi d'introduire plus précisément l'idée de contrôle social, dans sa dimension informelle.

2. Qu'est-ce que la socialisation ?

Doc. 5 : Les costumes d'Halloween



Source : Andy Marlette, <http://www.andymarlette.com> (2009)

Question 1 : Quel est le message contenu dans ce dessin ? Qu'en pensez-vous ?

Question 2 : Le petit garçon a-t-il plus de choix que la petite fille ?

Il s'agit d'un document de sensibilisation, visant à introduire doucement l'idée de socialisation et de construction sociale du genre. La seconde question vise à souligner que la socialisation existe pour les deux genres, et non seulement pour les filles. On peut éventuellement introduire, en fonction des réactions des élèves, l'idée qu'il y a une domination de l'un des genres sur l'autre.

Doc. 6 : L'apprentissage des rôles dans la famille

La famille est le premier lieu dans lequel l'enfant fait l'expérience de la différence des sexes. En effet, dès sa naissance, et même avant, l'enfant est pensé, projeté et agi en tant que fille ou garçon par ses parents et plus largement par son entourage familial ou extrafamilial. En conséquence, son environnement est défini en fonction du sexe assigné à la naissance : jouets, jeux, activités d'apprentissage, interactions, pratiques éducatives, etc. sont autant de modalités par lesquelles les partenaires de l'enfant vont interagir avec lui et lui signifier son appartenance groupale. L'ensemble de ces éléments définit des expériences de socialisation au sein de la famille, différentes pour les filles et les garçons.

Source : Véronique Rouyer, Chantal Zaouche-Gaudron, « La socialisation des filles et des garçons au sein de la famille : enjeux pour le développement », in A. Dafflon-Nouvelle, *Filles-garçons, socialisation différencié ?*, PUG, 2006

Question 1 : Qu'apprend l'enfant dans sa famille ?

Question 2 : Donnez différents exemples se rapportant aux mots soulignés dans le texte.

Question 3 : Dans ce document, qui intervient auprès de l'enfant ?

La deuxième question est l'occasion de prendre différents exemples parlant pour les élèves – contes de fées, jouets, etc. On peut leur demander de trouver des exemples plus précis à la maison (extraits de catalogues de jouets par exemple). Il s'agit à chaque fois de leur montrer le contenu en termes de normes et de valeurs.

Doc. 7 : La construction de l'identité masculine

Dans les travaux que j'ai menés, lorsque l'on demande aux hommes de raconter les événements marquants de leur biographie individuelle, ils parlent beaucoup d'une socialisation masculine qui se fait dans les cours d'école, les clubs de sports, la rue : tous ces lieux dont les garçons s'attribuent l'exclusivité d'usage [...]. C'est dans le groupe des pairs que, dès le plus jeune âge, les garçons apprennent qu'ils doivent se différencier des femmes : ne pas se plaindre, apprendre à se battre, apprendre aussi à être les meilleurs... Tout ce qui n'est pas conforme à la conduite virile va être classé comme féminin. Le garçon qui n'y adhère pas va être la risée des petits camarades, exclu du groupe des hommes, souvent violenté. De fait, les hommes vont être socialisés à la violence masculine des plus forts sur les plus faibles.

D. Weizer-Lang, « La construction du masculin », *in Sciences humaines* n° 146, février 2004.

Question 1 : Qui pratique la socialisation dans ce document ?

Question 2 : Quelles sont les normes et les valeurs ici transmises ?

Question 3 : Comment se fait précisément l'apprentissage des garçons ?

Ce document permet de montrer que la socialisation n'est pas seulement le fait de la famille ou de l'école, mais qu'elle résulte aussi de l'interaction avec les pairs, de manière implicite ou informelle, ce qui permet de la distinguer de la simple éducation.

Doc. 8 : Les parents comme partenaires de leurs enfants

La mère de Camille [raconte] comment elle a retiré sa fille d'une école maternelle parce que l'institutrice obligeait sa fille à faire la sieste contre son gré, et lui interdisait de regarder des livres à ce moment-là. Camille s'était révoltée en ne parlant plus à sa maîtresse. Après cet « épisode très grave », Camille change d'école. Ses parents désirent un cadre scolaire « à l'écoute des enfants ». Ce qu'ils apprécient dans ce type d'école parallèles, c'est que « *l'enfant est réhabilité en tant qu'être humain avant tout, et pas en tant que subalterne par rapport aux adultes.* ». Sa mère insiste : « *J'ai essayé d'apprendre à mes gamins qu'ils valaient bien les adultes, toutes proportions gardées.* ».

Source : François de Singly, *Le soi, le couple et la famille*, Nathan, Pocket, 1996

Question 1 : Sur quoi porte le désaccord entre les parents de Camille et son ancienne enseignante ?

Question 2 : Quelles sont les valeurs et les normes qui inspirent le comportement des parents de Camille ?

Question 3 : Quel est l'objectif ici de la socialisation ? Par quels mécanismes se fait-elle ?

Ce document a pour objectif de montrer que la socialisation n'est pas une simple inculcation, mais qu'elle vise aussi à produire des sujets, dans une perspective plus interactionniste.

3. Quelles sont les conséquences de la socialisation ?

Il s'agit dans cette partie d'aborder la façon dont la socialisation encadre l'action sociale et fait donc agir les individus d'une certaine façon, sans pour autant tomber dans un déterminisme total. Le choix a été fait d'aborder cela à partir de la question de la reproduction sociale : il permet en effet à la fois d'aborder la question de la socialisation et les rôles respectifs de l'école et de la famille comme le suggèrent les indications complémentaires. Il est en outre de nature à mobiliser les élèves.

Doc. 9 : Ecart de réussite

Le XXe siècle est celui des avancées féminines : les filles étaient aussi nombreuses que les garçons dans les écoles primaires et primaires supérieures dès les années 1860, elles les rattrapent puis les devancent au lycée et dans le supérieur universitaire un siècle plus tard. Toutes les grandes écoles leur sont désormais ouvertes : en 2002, elles sont plus du tiers des élèves de l'Ena et 70 % de ceux de l'Ecole nationale de la magistrature et de l'Institut national d'agronomie. L'évolution de l'accès au baccalauréat est emblématique de cette inversion historique des inégalités sexuées à l'école : au début du siècle, 6 % des garçons, 4 % des filles de ces générations sont bacheliers. C'est à partir des années 60 que les filles rattrapent les garçons (avec un taux de bacheliers proche de 16 % pour les deux sexes), puis les devancent : en 2002, 71 % des filles et 56 % des garçons d'une génération accèdent au baccalauréat et les filles y accèdent en moyenne plus jeunes que les garçons. Cette progression des filles, cependant, n'a pas complètement bouleversé les clivages sexués. De 1960 à 2002, elles ont renforcé leur présence dans les domaines littéraires (63 à 73 %), conquis les bastions masculins du droit (29 à 64 %) et de la médecine (26 à 57 %) mais sont toujours minoritaires en mathématiques et en physique (32 à 34 %). L'analyse des parcours lycéens montre que les filles manifestent en classe de seconde un fléchissement de leurs résultats en sciences, surtout en physique, et progressent plus en lettres. Ce désinvestissement de la filière scientifique est amplifié par des mécanismes d'autosélection : à notes égales avec les garçons, elles se considèrent comme moins bonnes et demandent moins souvent le passage en première S. L'institution scolaire corrige aujourd'hui un peu ce mécanisme mais ce dernier se poursuit ensuite : celles qui sont à l'heure ou en avance au bac S entrent moins dans les filières sélectives des classes préparatoires (quand elles sont filles de cadres) et en IUT (quand elles sont filles d'ouvriers). Quand elles optent pour une classe préparatoire, c'est plus souvent (toujours à résultats comparables) pour une classe de biologie que de mathématiques supérieures en maths/physique et celles qui ont suivi les classes préparatoires en mathématiques et physique des plus grands lycées parisiens décrochent moins souvent les concours les plus prestigieux, comme celui de l'Ecole normale supérieure ou de Polytechnique.

Source : Catherine Marry, "Trois interprétations sociologiques", *Sciences Humaines* n°146, 2004

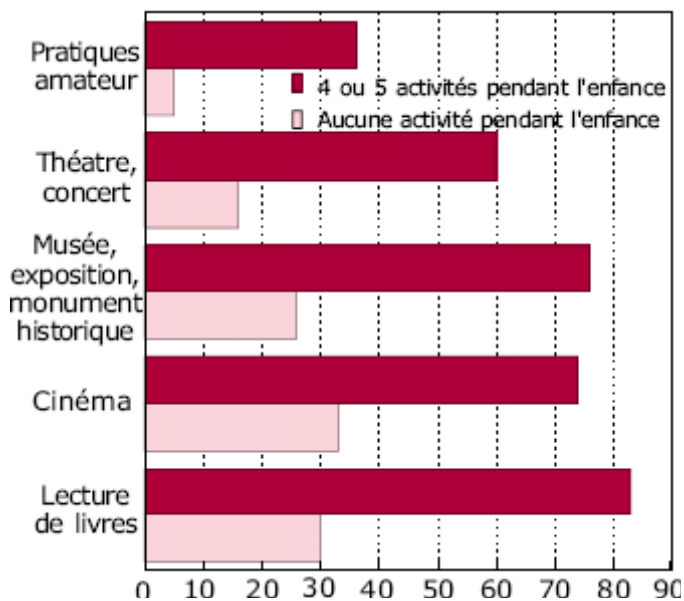
Question 1 : D'après cet article, garçons et filles ont-ils les mêmes chances de réussite à l'école ?

Question 2 : Comment expliquer la réponse donnée à la question précédente ? En vous appuyant sur les notions vues précédemment, proposez différentes explications.

Ce premier document se place dans la continuité des précédents : il permet aux élèves de réinvestir leurs savoirs nouvellement acquis. On pourra éventuellement faire référence plus précisément aux différences entre garçons et filles concernant les mathématiques, par exemple en rappelant le rôle des enseignants.

Les raisonnements qui seront ici présentés pourront être remobilisés par la suite pour expliquer les autres inégalités présentées.

Doc. 10 : Liens entre les pratiques culturelles durant l'enfance et celles à l'âge adulte



Champ : personnes de 15 ans ou plus.

Lecture : 30% des personnes qui ne pratiquaient aucune activité culturelle étant enfants lisent à l'âge adulte.

Source : Chloé Tavan, « Les pratiques culturelles : le rôle » des habitudes prises dans l'enfance », *Insee Première* n°883, Février 2003

Doc. n°11 : L'obtention du baccalauréat selon le niveau de diplôme du père ou de la mère

		Probabilité d'obtention du baccalauréat (en %)
Diplôme du père	Aucun diplôme	38,1
	CAP-BEP	57,6
	BEPC	79,8
	Baccalauréat technique	82,4
	Autre baccalauréat	88,1
	Baccalauréat +3 et plus	95,6
Diplôme de la mère	Aucun diplôme	33,0
	CAP-BEP	65,9
	BEPC	77,5
	Baccalauréat technique	82,7
	Autre baccalauréat	88,1
	Baccalauréat +3 et plus	97,5

Champ : 3 771 enfants nés entre 1965 et 1979, dont les parents ne sont pas séparés.

Source : d'après enquête budget de famille 2000/2001, in *Données sociales*, Insee, références, 2006

Question 1 : Faites une phrase donnant le sens de la donnée en gras.

Question 2 : Comment expliquer les résultats du doc. 9 ?

Question 3 : Quel lien peut-on faire entre les deux documents ?

Doc. 12 : Avantages et désavantages scolaires

L'avantage des enfants de familles de cadres supérieurs provient avant tout d'une transmission discrète et indirecte. Les enfants respirent « naturellement » un air culturel, émanant des pratiques parentales comme la possession d'une bibliothèque, et s'en imprègnent sans s'en rendre compte et sans que les parents soient nécessairement très directifs. Or ce qui est hérité à la maison est requis à l'école. Certains mettent aussi en

œuvre ce que P. Bourdieu nomme des « stratégies de reproduction ». Ils font tout pour que, d'une génération à l'autre, soit maintenue et même améliorée la valeur du groupe familial. Lorsqu'ils en ont les moyens, ils détournent la carte scolaire en s'installant auprès du secteur d'un « bon lycée » par exemple, en demandant une dérogation. [...]

Les enfants de classes défavorisées, eux, doivent apprendre davantage à l'école, ne bénéficiant pas d'un tel entraînement domestique. Ils sont handicapés dans la course aux obstacles scolaires [...].

Source : François de Singly, « Vices et vertus de la famille », in Martine Fournier, Vincent Troger (coord.), *Les mutations de l'école. Le regard des sociologues*, 2005

Question 1 : En quoi ce document fait-il référence à la socialisation ?

Question 2 : Expliquez la phrase soulignée.

Question 3 : Pourquoi les "enfants de classes défavorisées" n'ont-ils pas eux aussi recours aux "stratégies de reproduction" ?

Question 4 : En confrontant ce document au doc. 10, peut-on dire que les "enfants de classes défavorisées" n'ont aucune chance ?